

— Francesco!... Mais je te reconnais! s'exclama l'adolescent. Tu as passée une année dans la prison de Pérouse, ma ville natale, après la défaite des citoyens d'Assise, au Pont-Saint-Jean. On t'avait enfermé avec de jeunes seigneurs. Tu étais le plus gai, le plus charmant d'entre eux, toujours riant et plaisantant, la joie des captifs, le soleil de la forteresse. Je n'étais alors qu'un enfant, et j'obtenais de me glisser parmi vous pour t'entendre jouer du luth, chanter en t'accompagnant de la viole, de jolies rimes françaises ou raconter interminablement, à tes compagnons ravis, les belles histoires d'Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde... Tu rêvais de courir le monde à la conquête du Graal, tu te sentais promis à de hautes destinées. Un grand avenir m'attend, disais-tu. Un jour, le monde entier s'inclinera devant moi...

— Francesco, le fils du riche marchand d'Assise!... Moi aussi, je t'ai rencontré! annonça Orlando de Spolète. Lorsque notre glorieux pape Innocent III confia une armée pour défendre sa cause au bon capitaine Gauthier de Brienne, tu fus comme moi l'un des jeunes gens épris d'exploits et d'aventures qui partirent pour rejoindre l'armée du Pape dans la Pouille. Je te vis arriver à Spolète magnifiquement équipé, débordant d'ardeur guerrière, brûlant de te signaler dès les premiers combats. L'amour de la gloire te dévorait. Avec quel accent, avec quel feu dans le regard tu nous criais: Je sais que je vais devenir un grand prince...!

— La maladie m'empêcha de rejoindre Gauthier de Brienne, remarqua simplement Francesco. Je dus revenir à Assise...

— Te sens-tu toujours entraîné vers de grandes choses? Attends-tu encore quelque rare et magnifique destin?

— Plus que jamais! dit Francesco avec ferveur.

— Tu vas devenir un grand prince?

— Je serai un grand prince et l'ami intime, le héraut favori du grand roi.

— Tu rêves donc de quelque alliance illustre, tu espères épouser quelque riche princesse? s'enquit timidement l'adolescent de Pérouse.

— Tu l'as dit, Angelo... La fiancée que je veux conquérir est la plus noble, la plus riche, la plus belle. Je dois la voir, cette nuit à Rome. Par elle je m'élèverai au rang des princes... A cause d'elle j'obtiendrai mon titre de noblesse... Ah! mes amis, c'est trop longtemps nous attarder ici. Hâtons nous vers la ville!

— Monte en croupe, dit obligeamment Orlando, et souviens-toi de nous lorsque tu seras devenu l'un des grands de ce monde...

Ils sautèrent sur leurs chevaux, les poussèrent en avant. Le crépuscule d'hiver descendait sur le Tibre. Les trois jeunes hommes traversèrent bientôt le pont Milvius. La vallée s'emplissait de cendre violette. Seules les hauteurs du mont Mario baignaient encore dans les roses clartés

du soir. Déjà l'on entendait les rumeurs de la grande cité, le roulement des chars, la voix aérienne des cloches...

Les jeunes gens s'étaient séparés, après avoir franchi la porte Flaminia. Un peu avant l'office de la grande nuit, ils se retrouvaient à Saint-Pierre.

Une foule de pèlerins remplissaient l'antique basilique. A la lumière des cires et des lampes, les fidèles lançaient leurs menues offrandes par la fenêtre grillée du tombeau de l'apôtre. Ils se retournèrent soudain avec des exclamations admiratives.

Un jeune homme, vêtu d'écarlate, venait de s'approcher de la *fenestrella*, et vidant entièrement sa bourse, il jetait entre les barreaux une pluie de pièces d'or qui tintaient longuement sur les dalles.

Angelo de Pérouse, Orlando de Spolète reconnurent leur compagnon en ce pèlerin au geste magnifique:

— Es-tu donc assez riches pour de si folles largesses? lui dirent-ils d'un ton de reproche.

Francesco tourna vers eux un visage transformé.

— Orlando, dit-il, si tu veux devenir un grand guerrier, Angelo, si tu veux être un grand artiste apprenez l'un et l'autre à mépriser l'argent. L'argent nous possède, nous alourdit, nous enchaîne. Qui veut les grands efforts doit briser tous ses liens!...

Il dit et disparut dans la foule, de plus en plus dense à mesure que s'approchait l'heure de l'office nocturne. Il gagna le porche, troqua peu après son habit d'écarlate contre les haillons d'un mendiant, et vint se placer sur les marches de la basilique, parmi les infirmes et les loqueteux, en tendant la main pour demander l'aumône.

Et cette aumône, Francesco l'implorait en français car des paroles françaises venaient toujours à ses lèvres lorsque son âme surabondait de joie. En cette heure de total dépouillement, une allégresse immense emplissait tout son être. Lui que la vie humble et pauvre attirait invinciblement depuis tant de jours, allait faire le véritable apprentissage de la pauvreté. Ressembler enfin, à l'Enfant-Sauveur, né sur la paille de la crèche, pauvre et nu!... Connaître l'incertitude du lendemain, s'exposer au froid, à la faim, au mépris!... Enchantement délicieux de ne plus rien posséder sur la terre, d'être libéré de tous les soucis qui rongent les hommes, de se sentir léger comme l'oiseau du ciel que la Providence nourrit, d'avoir le cœur assez débordant d'ingénuité et de fraîche poésie pour dire: "Mon frère!" au soleil, et: "Ma sœur", aux étoiles!...

— Noël! Noël! chantaient le clergé et le peuple dans l'église, pleine de cierges et d'encens. Noël! Noël! répétait le Pauvre d'Assise, l'âme inondée d'une douceur céleste.